

Boukri Benaïssa khalida

Université d'Oran

**Oran, espace de l'imaginaire ou l'imaginaire de l'espace dans le texte
d'Emmanuel Roblès « Jeunes saisons » et de Fatima Bakhai
« Un oued pour la mémoire ».**

Telle a été notre préoccupation dans cette présente communication. Autrement dit, notre souci, par le biais de ces deux textes donc deux discours de deux écrivains, tous deux natifs d'Oran ; tous deux ressentant une appartenance à ce terrain spécifique, est de montrer comment Oran, espace physique, est travaillée par l'écriture et comment Oran, espace pluri-ethnique, travaille l'imaginaire.

Nous installons notre réflexion autour d'une double interrogation : comment un espace physique et géographique peut-il être décrit de différentes manières sans attenter à sa réalité ? Comment un espace qui brasse de nombreuses ethnies, donc de nombreuses cultures, peut-il façonner l'imaginaire d'un écrivain ? En d'autres termes, la question concerne le processus dynamique de toute écriture. En effet, « La verbalisation de l'espace ne se limite pas à "mettre en mots" un objet spatial ; le discours réélabore des lieux qui fonctionnent aussi bien comme référents visés que comme repères pour un référent autre. »¹

Tout récit est une superposition combinatoire du narratif et du descriptif. Lire comment Oran est écrite chez Roblès et Bakhai ne se limite pas à se focaliser sur la description de cette ville en tant que séquence organisée autour d'un référent spatial. Cet espace n'est, en fait, pas en dehors de l'histoire racontée, un décor sans aucune utilité. Oran est, dans nos deux textes, l'histoire elle-même. Elle est à la fois « indication d'un lieu et création narrative »² puisqu'elle est l'espace du sujet et sujet de l'espace ; ce dernier espace étant entendu comme l'espace de l'écriture.

L'espace de la ville n'est donc plus considérée comme une donnée statique, inerte, sans aucune incidence sur celui qui l'occupe mais comme un milieu dynamique qui, par son histoire, travaillera la subjectivité du sujet. Ainsi, la ville n'est pas un simple décor, elle est métaphore lorsque celle-ci devient, par exemple,

¹ L. Mondada, « L'espace pris au piège », in : L'espace, Payot, Lausanne, 1989.

² C.Achour, S.Rezzoug, "Convergences critiques, Introduction à la lecture littéraire". Ed OPU, Alger, 1995. P. 208

labyrinthe quand ses formes, trop envahissantes pour être visibles, ne retiennent plus une mémoire ni une identité. Les figures alarmantes de la métropole industrielle d'hier "machine infernale", "monstre tentaculaire", "jungle humaine" exhume bien comment s'opère le glissement du réel à l'imaginaire par le truchement de la représentation et rendant ainsi la cité un lieu symbolique voire même mythologique.

Dans nos 2 textes, nos deux auteurs nous font part de la situation référentielle : Oran, lieu du sujet ou "espace de l'imaginaire". Cependant, les deux thèmes reposent essentiellement sur "l'imaginaire de l'espace" car l'esprit fécond de nos deux auteurs les incite à une imagination sans limites, débordante où le subjectif est prédominant.

En effet, Il n'y a pas une grande description physique du paysage, nos deux auteurs se détachent de la description "réaliste", "authentique" pour s'évader dans une description beaucoup plus "euphorique". L'un comme l'autre s'imaginent "un Oran" à sa manière, selon son passé historique, personnelle, ses origines et son milieu socioculturel.

Roblès parle d'Oran comme un lieu de croisement pluriethnique avec ses diversités langagières. Elle est à la fois arabe, espagnole, et française, un creuset de rencontre, une fusion de civilisation. Néanmoins, il présente cette ville sous le regard propre à l'ethnicité hispanique en relation aux autres groupes. Des relations vécues dans la simplicité et la brutalité ; dans la franchise des conduites des bandes de jeunes qui dessine en creux les sentiments d'appartenance et d'exclusion, d'identité de cette ethnie.

Alors qu'Oran pour Bakhāi est une identité, une entité et une authenticité du pays. Ce qu'elle devance c'est l'histoire à travers laquelle elle évoque le peuple algérien même si à aucun moment il n'est évoqué. La population d'Oran se réduit à une espèce de triangle ralliant un Grand-père, sa petite fille et son arrière petite fille. Notre auteur insiste sur la pédagogie historique d'Oran et met en exergue le principal actant, le sauveur, l'adjuvant, le héros qui les unit et les délivre de l'oppression coloniale en l'occurrence un oued, symbole de la mémoire que rien ne peut endiguer. Et c'est des profondeurs de cette mémoire longtemps réprimée que se révolte la colère de l'oued avec toute son écume envahissante et dévastatrice.

Il est clair que la ville d'Oran jouit d'un profond amour charitablement octroyé par nos deux écrivains Et bien que perçue différemment par l'un et par l'autre, Ils nourrissent au fond de leurs âmes de très forts sentiments pour cette ville, ils la

chérissent avec une certaine dévotion mais, pour ces nobles sentiments à l'égard de cette cité, le cœur de chacun bat à sa manière propre, et ce sont ces sentiments, cet engouement pour leur ville qui ont créé cet univers particulier.

Il importe de noter que cette réflexion se positionne dans une double perspective.

En effet, elle repose sur deux productions ; l'une élaborée par un auteur Maghrébin, Algérien et autochtone, et l'autre par un écrivain Français, d'origine espagnole et pied-noir. Bien qu'ils aient vécu tous les deux dans la même cité, ils n'éprouvent pas ce sentiment nostalgique et n'apprécient pas les saveurs de cette agglomération de la même manière car « La relation à l'espace est (...) universellement garante de la particularité des identités »¹

Tous les deux proviennent de deux univers diamétralement opposés : l'un occidental avec ses coutumes et traditions, l'autre oriental totalement attaché à son passé historique.

L'Occident est ancré, malgré tout, dans l'esprit de Roblès, Oranais d'adoption, bambin des ruelles des bas quartiers de la Calère et des plages oranaises. Il n'a pas oublié, néanmoins, ses origines européennes. Nous remarquons qu'à travers sa description d'Oran c'est l'hispanité qui revient au galop à travers les mots, les phrases, les interjections.

Roblès est imbibé d'hispanisme, la Calère est un bras, une mutilation de Séville, de Tolède ou d'Alicante, un bras qui vibre et qui ne peut vivre sans le corps qui se trouve au-delà de la Méditerranée. Il ne peut renier sa race et son origine.

L'orientalisme qu'incarne Bakhāï dans son récit, c'est le rêve, le passé, la bravoure, les cavaliers arabes qui s'emparent d'Oran avec, à leur tête, un certain chef Djaffar. Oran pour Bakhāï, c'est la restitution de quatorze siècles d'existence, c'est la noblesse du monde arabe et musulman, c'est la civilisation florissante, la culture prospère des arabes Andalous.

Bakhāï montre bien à travers son écriture sonnante et vibrante qu'elle considère Oran comme sa patrie, son sang et son âme

L'Occident et l'Orient, deux mondes, deux conceptions qui s'opposent mais qui se côtoient ; deux pensées qui divergent mais qui se retrouvent sur la croisée des

¹ Paul Levy F et Segaud M., 1983 « Anthropologie de l'espace », Paris, Centre Georges Pampidou.

chemins à travers l'imaginaire. L'imaginaire n'est-il pas l'apanage de l'être humain ? Et le mythe n'est-il pas le propre de l'homme ?

Apparemment, le mythe d'Oran se ressent chez nos deux auteurs, mais ce qui les différencie c'est la nature et l'origine de chacun d'eux. Deux univers s'affrontent ; Roblès, l'occidental est attiré comme par un gigantesque aimant qui est son Espagne ancestrale, et Bekhaï, l'orientale ne peut se soustraire ni se détacher de son monde Maghrébin ; ses racines tentaculaires sillonnent les entrailles de sa ville natale.

Au terme de cette analyse nous pouvons dire que :

La construction d'un espace dans une description ou un récit peut aller de pair avec une mise en scène de sa saisie perceptive, cognitive ou affective¹ et L'espace du rapport entre un sujet et des objets, notamment l'espace d'un paysage, peut devenir un modèle des rapports possibles entre les sujets et le monde, à l'intérieur d'une opposition entre plusieurs discours, individuels ou collectifs²

Lorsque l'espace est vécu comme un langage, « la verbalisation d'un langage peut difficilement faire l'économie d'un sujet » (3) de ses activités perceptives et cognitives, de son corps :

« Le système de repérage déictique présuppose une origine, centre des coordonnées, impliquant un positionnement et une orientation du discours par rapport à elle. Les usages langagiers de l'espace mettent en jeu une position du corps, son mouvement ou son immobilité, son inclusion dans un lieu ou son exclusion, une distance ou une proximité d'où se dégage un sens de l'espace, dans la triple acception de direction , sensation, signification ». (4).

Dans son corps, le locuteur, sujet de l'énonciation, affirme ses repères et une place dans l'espace, place qui, comme nous l'avons déjà vu, l'implique jusque dans la définition de son identité. Cependant,

¹ M. Gehring, « La construction de l'espace », in : Degrès N° 35-36, Helbo, Bruxelles, 1983.

² P. Pelligrino et alii, « Paysages et pertinence architecturale, CRAAL-CORDA, Paris, 1976

³ J. Geninasca, « L'espace et son sujet », in : Degrès N° 35-36, Helbo, Bruxelles, 1983

⁴ A. C Berthoud, « Les verbes de déplacement, aller et venir lieu d'une double relation déictique et intersubjective », in : Degrès N° 35-36, Helbo, Bruxelles, 1983

« Par de-là les constituants matériels d'une œuvre, par de-là ses appartenances culturelles (...), un champ spatial apparaît qui contrôle physiquement la transmutation du donné formel. Qu'on l'envisage dans son rapport à l'acte créateur ou dans sa relation aux constituants objectifs, ce champ spatial est comme l'intégrale des facteurs qui ont permis l'avènement de cette œuvre. Il est la structure et l'événement dynamique qui actualise et vérifie leur mise en résonance réciproque. »¹

A la fin de cette visite au sein de la ville d'Oran nous nous retrouvons face à une ville ouverte ; ville de la multiplicité et la diversité culturelle et ethnique.

¹ J. Guiraud, « L'espace », Encyclopédie Universalis